

Le chantre de la fraternité

Riccardo Petrella, l'une des voix fortes contre l'économisme

NBY

Il est l'une des voix les plus fortes et les plus écoutées parmi celles qui dénoncent l'économie à tout crin et ce monde domi- par l'argent qui semble manquer plus en plus d'humanisme. Riccardo Petrella, chantre de la mondialisation de la solidarité et de la fraternité, mes dont on entend de plus en plus parler ces jours-ci, estime qu'il temps de passer de «la phase des ions, des Etats, des puissances, à e de l'humanité».



Francine Beaudoin

francine.beaudoin@lavoixdelest.qc.ca

Plus longtemps, mais surtout des années 80, ce Calabrais devint entre autres, professeur d'économie à l'université de Louvain à acquies conviction que «la logique de la ipetitivité qui est une logique rrière» conduit le monde à sa per- Elle doit être remplacée par une nté de «redistribution des riches-

Il répète que le capitalisme sau- e inverse les choses au bénéfice de lques-uns. Car ce n'est pas «la luction qui doit précéder le parta- nais bien le partage des richesses, capital collectif, qui doit précéder insi favoriser la production».

Homme de parole, Riccardo Petrel- la vient souvent au Québec. Il est, avec Ignacio Ramonet - directeur du *Monde diplomatique* - et Albert Jac- quard, l'un des intellectuels euro- péens les plus en demande pour y donner des conférences. Ainsi il était de passage au cégep de Granby, jeudi, où il a prononcé deux conférences (voir autre) dans le cadre d'une de ces tournées auxquelles il est mainte- nant abonné.

Quand on a la chance de rencon- trer un tel personnage, on voudrait discuter des heures et aborder des tonnes de sujets.

Mais en une petite demi-heure, au bord de la piscine d'un hôtel gran- byen, la question de la situation ac- tuelle, découlant des événements du 11 septembre, a pris presque toute la place.

L'homme est disert et souriant. Il a l'allure d'un bon vivant et la voix à l'accent italien et velouté de Marcello Mastroianni. Aucune colère dans ses propos pourtant durs et très perc- tants. Pour lui, il est impérieux pour tous, et particulièrement pour les Américains de constater que les atta- ques du World Trade Center sont «en- tre autres facteurs, une réaction à la mondialisation de la violence écono- mique.

politique, sociale et culturelle.» Riccardo Petrella soutient que la pire erreur est d'en arriver à la con- clusion la plus simpliste: mettre tout cela sur le compte «d'un fou» et ex- cerber le patriotisme.

A son avis, comme la «foudre du

ciel», cette «foudre qui s'est abattue sur l'Amérique» a eu besoin de con- ditions propices pour se constituer.

Nier cela, ce serait ne rien com- prendre et ne vouloir rien régler.

«Il faut s'attaquer au cœur» du problème estime ce conseiller auprès de la Commission européenne qui s'interroge sur les nombreux silences devant la riposte.

«Où sont les hommes d'églises», demande-t-il.

«Et le Parlement européen?». Il constate aussi l'inutilité grandissante de l'ONU, signe évident, à ses yeux, qu'il nous faut établir un véritable droit mondial avec une assemblée mondiale.

«Et d'abord il faudrait appuyer et reconnaître le Tribunal pénal interna- tional que ne reconnaissaient pas les USA», lance-t-il.

Où tout cela peut-il nous mener?

Le penseur ne sait pas si nous nous trouvons devant «le début de la fin» de l'Empire américain ou, au contrai- re, devant la consolidation d'un plus grand impérialisme.

Il se méfie des prédictions, Riccar- do Petrella. Mais il croit cependant que «tôt ou tard, les consciences s'aff- firmeront».

Optimiste?

Et lui voilà qui raconte une petite histoire. Celle de deux vaches folles, dans un champ de Wallonie. L'une, tout éternée, demande à l'autre com- ment elle fait pour rester si calme. «On nous dit qu'on est folles et qu'on va nous tuer et toi, tu restes calme.



Riccardo Petrella est un conférencier très en demande. Cette semaine, il s'est arrêté au cégep de Granby.

photo Janick Marois

Comment fais-tu? Et l'autre lui ré- pond: je suis un cheval»...

Drôle de bonhomme, ce grand monsieur qui lance aussi: «Il n'y a que ceux qui croient en l'avenir qui plantent des arbres».

Et lui en plante-t-il?

«Bien sûr. Sinon je ne vous aurais pas dit cela», conclut-il en rigolant.

Et je l'ai quitté en me disant que planter des arbres était une bien jolie occupation pour un cheval...

Repenser la mondialisation

in-Marc Beauchesne

marc.beauchesne@lavoixdelest.qc.ca

NBY

«L a liberté et la démocra- tie par la justice passent par la capacité d'une so- ciété d'apprendre à savoir dire bon- à l'autre.»

C'est avec ces propos que Riccardo Petrella, politologue italien de renom mondial, a ouvert la conférence mondiale, a ouvert la conférence mondiale qu'il a donné le dernier devant une salle comble au cégep de Granby.

Par ces paroles pouvant paraître simplistes à prime abord, le politologue a amené son auditoire à réfléchir à une mondialisation différente de celle proposée par l'hégémonie capitaliste.

Il a invité l'assistance à prendre un recul en «détréabilisant la mondialisation» actuellement en cours et «re- fuser le concept de compétitivité» qui est imposé à la société depuis les 25 dernières années.

«C'est la seule façon de reprendre sa liberté de pensée, a-t-il indiqué. Après, il est possible de voir qu'une autre mondialisation est possible.

Celle des peuples et de la solidarité permettant à tous de profiter de la richesse, qui soit dit en passant, est à un niveau inégalé dans l'histoire de l'humanité.»

Mondialisation de la violence

Depuis la crise économique de 1973, soutient Petrella, nous vivons une mondialisation de la violence.

Avec la libéralisation effrénée des marchés, la valeur de toute chose est désormais évaluée par sa rentabilité en tant que capital. Et un système de valeurs structuré ainsi devient très dangereux, prévient-il.

«Aujourd'hui, dès qu'un employé coûte trop cher ou est trop vieux, on le met à la porte. Pire, les entreprises sont prêtes à congédier des milliers de gens ou même déménager sous le prétexte de la rentabilité. Ce n'est pas de la violence ça? Où est la solidarité dans tout ça?», questionne-t-il.

Exclus

Les chiffres avancés par Riccardo Petrella au cours de la conférence pour exposer la muraille énorme qu'il y a désormais entre riches et pauvres étaient éloquentes.

Que penser, s'interroge-t-il, d'un monde où l'homme joue à Dieu grâce aux nouvelles technologies alors que deux milliards de personnes dans le monde gagnent un salaire inférieur à

deux dollars par jour et que 35 000 enfants meurent quotidiennement de malnutrition?

La richesse de la planète est actuel- lement cinq fois plus élevée qu'en 1950. Et ce que déplore le politologue, c'est la concentration de plus en plus accentuée de cette richesse entre les mains d'une minorité. Ainsi, 11 % de la population mondiale se- rait propriétaire de 86 % des richesses de la planète et responsable de 88 % de la consommation planétaire.

«C'est loin d'être étonnant, dit-il, que des fous s'en prennent au leader du capitalisme mondial, comme ce fut le cas le 11 septembre, puisque des milliards de personnes se sentent exclus du système. Mais plutôt que tout miser sur la recherche de ces fous, il faut plutôt se demander comment la société a pu les créer.»

13 octobre 2001